

■ GRAND PROJET
LE PALAIS DE TOKYO
VA DEVENIR
UNE SCÈNE MAJEURE
DE LA CRÉATION

■ STRATÉGIE
RÉVOLUTION
NUMÉRIQUE
ET DROITS
DES AUTEURS

■ INSTITUTION
UNE CITÉ
DE LA
CÉRAMIQUE
À SÈVRES

■ CINÉMA
LÉA FEHNER,
UN PREMIER
FILM AUX
CÉSARS

CULTURE COMMUNICATION

LE MAGAZINE DU MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION / FÉVRIER 2010 N° 178



■ Le CNAC à la Villette

« Pour le monde des arts du cirque, nous formons de véritables artistes »



© D.R.

DE LA PRODUCTION DE SPECTACLES À LA DÉCOUVERTE DE LA VIE NOMADE, ON APPREND TOUT (OU PRESQUE) AU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE. CETTE ÉCOLE, QUI ACCUEILLE CHAQUE ANNÉE UNE QUINZAINE D'ÉLÈVES TRIÉS SUR LE VOLET, PROPOSE UNE FORMATION UNIQUE EN EUROPE. ALORS QUE LE SPECTACLE DE FIN D'ÉTUDES, *URBAN RABBITS*, SE TIENT JUSQU'AU 14 FÉVRIER, NOUS AVONS DEMANDÉ À JEAN-FRANÇOIS MARGUERIN, SON DIRECTEUR, AINSI QU'À TROIS ÉLÈVES DE PRÉSENTER LES ATOUTS DE CETTE JEUNE INSTITUTION ATYPIQUE.

QUE deviennent les élèves après l'école ? C'est la préoccupation majeure de Jean-François Marguerin qui dirige, depuis 2005, le Centre national des arts du cirque (CNAC). Son objectif ? Former des « *artistes interprètes* », maîtrisant le vocabulaire de leur discipline, capables d'être « force » de propositions et de s'adapter aux exigences d'un metteur en piste.

Comment le CNAC prépare-t-il les élèves de fin d'études à s'engager dans une carrière d'interprète ?

La troisième année de l'école est une année d'insertion professionnelle qui comprend quatre mois de préparation – et de maturation, donc – d'un spectacle. C'est par ce spectacle que les élèves sont confrontés à une situation réelle d'interprète face à un créateur. Pendant très longtemps, la formation de l'artiste de cirque était cantonnée autour de la maîtrise d'un numéro d'une durée courte – en moyenne, six minutes. Aujourd'hui, elle vise à former des artistes interprètes complets au service de metteurs en scène, de chorégraphes, de metteurs en piste circassiens.

La notion d'artiste interprète est-elle un signe tangible de l'évolution des arts du cirque ?

C'est en tout cas l'une des caractéristiques du cirque de création. De même que les spectacles de cirque étaient construits sur une succession de numéros, les compagnies de cirque ont été capables au fil du temps de concevoir des rôles, et donc de rechercher des interprètes de haut niveau en amont de leur création. Il leur arrive d'entrer en relations avec nos élèves pendant leur scolarité, la plupart sont des compagnies de cirque mais nous avons d'anciens élèves qui sont aujourd'hui interprètes de Maguy Marin, d'Alain Platel, de Sidi Larbi Cherkaoui.



© D.R.



© D.R.

URBAN RABBITS

■ Les artistes au travail, entre ciel et terre



© D.R.

LE CNAC, C'EST...

- ■ depuis 1989, 21 promotions d'environ 15 d'élèves, soit plus de 265 élèves diplômés
- ■ une formation de trois ans à raison de 35 heures de cours par semaine
- ■ des élèves, âgés entre 21 et 25 ans, sont recrutés sur concours, souvent après être passés par une école préparatoire
- ■ en 2007, plus de 80% des anciens étudiants affirmaient être cirassiens et exerçaient cette profession de manière principale
- ■ aujourd'hui, on compte plus de 400 spectacles de cirque contemporain

CNAC : une grande diversité de projets

■ En 2007, une enquête a été réalisée à partir des 17 premières promotions du CNAC. « Si on prend les élèves de la première promotion de 1989, plus de 80 % déclarent être encore artistes de cirque », relève avec satisfaction Jean-François Marguerin. Après l'école, si une carrière d'artiste de cirque s'ouvre aux élèves, préféreraient-ils devenir interprètes ou auteurs ? Pour Marion Collé, fil-de-feriste, l'expérience vécue avec *Urban Rabbits* la conforte dans son projet d'auteur. « Arpad Schilling devait concevoir son spectacle à partir de chacun de nous, explique-t-elle. J'avais envie de développer mon rapport à l'écriture. Comment mettre en résonance une partition technique de fil de fer avec un texte ? Comment faire ressentir au public un procédé d'écriture à la fois physique et textuelle ? » Cette quête entre le fil et le mot, Marion la poursuivra l'année prochaine : elle a déjà obtenu des bourses de résidence, l'aide à l'écriture de la Fondation Beaumarchais et le défi-jeune de la région Champagne-Ardenne. Pour Audrey Louwet, voltigeuse, qui forme un duo aérien avec Sam Hannes, les frontières entre interprètes et créateurs sont encore floues. Avec son partenaire, elle a déjà obtenu une résidence à la compagnie Nickel Chrome à Martigues, mais prochainement, elle sera doublure d'un duo de cadre aérien pour une compagnie. « On aime bien la notion de numéro, confie-t-elle. Car on fait aussi du cirque pour être en piste ». Si elle rêve d'avoir son chapiteau et de vivre la vie de nomade, elle est consciente des réalités du métier et des contingences pratiques. « Ce n'est pas le tout d'avoir un projet, nous avons beaucoup de matériel. En sortant de l'école, dit-elle, ce qui est difficile, c'est de trouver un endroit pour continuer à s'entraîner. Cela pose des questions de choix de vie. » Quant à Kylian Caso, clown et fil-de-feriste, il avoue tout de go : « Moi, je ne veux pas me prendre la tête avec la recherche de subventions. » Il passe des auditions pour la célèbre compagnie internationale du *Cirque du soleil* et souhaite participer au festival mondial de cirque en Chine l'année prochaine. En attendant, nous pourrions les suivre au Manège de Reims, les 4, 5 et 6 mars. Puis en Europe, jusqu'à la fin de l'été. O.L.

■ www.cnac.fr

Pour chaque spectacle, vous faites appel à une personnalité marquante des arts de la scène. Pourquoi, cette année, avoir choisi le metteur en scène de théâtre hongrois, Arpad Schilling ?

Nous avons la volonté de faire appel à un metteur en scène totalement innovant, extérieur à l'Hexagone, qui soit en permanence dans la « re-mise » en question et en risque et qui ait intégré une notion importante à nos yeux : celle de performance. Arpad Schilling, dont nous avons vu les spectacles à Bobigny comme à Budapest (*la Mouette, Baal, Blackland, Léonce et Léna...*) s'est vite imposé à nous par la radicalité de son travail et sa direction d'acteurs. Ce spectacle cherche à nous dire quelque chose sur les hommes et les femmes d'aujourd'hui. Les jeunes artistes sont amenés à proférer des textes. Ils sont mis en situation d'acteurs, non pas au sens de comédiens, mais comme porteurs d'une action.

Quels enseignements vont-ils tirer de cette expérience ?

Le spectacle, parce qu'il est représenté un nombre suffisant de fois, confronte ces jeunes artistes au seuil de leur vie professionnelle à des aspects fondamentaux du métier que sont la gestion de la douleur, de la fatigue, le respect des règles communes permettant à un groupe d'individus, qui ne s'est pas

choisi, de conserver sur la durée la cohésion qui lui est nécessaire pour, chaque soir, se confronter à un public nouveau.

Et pourquoi pas un artiste de cirque pour les mettre en piste ? L'année prochaine, le CNAC fera justement appel à Stéphane Ricordel, fondateur de la compagnie *Les Arts Sauts*. Ainsi, pour la première fois, nous aurons un artiste qui vient du cirque. Une fois leur diplôme en poche, comment le CNAC aide-t-il les élèves à s'insérer dans la vie professionnelle ?

Notre site internet est une base de données importantes pour les compagnies. Chacun de nos artistes y est présenté, avec sa discipline ainsi que ses disponibilités. C'est une sorte de bourse à l'emploi. Le CNAC apporte aussi son soutien aux élèves, porteurs de projets. Dans l'année du diplôme, ils peuvent obtenir un temps de résidence ou une subvention.

Quelle est votre plus grande fierté ?

De nombreuses compagnies de cirque rassemblent des anciens élèves du CNAC : les *Colporteurs*, le collectif AOC, les *Désaccordés*, les « *Mathurins Bolt* ». Il n'y a qu'à voir la programmation de la Villette !

Propos recueillis par Odile Lefranc